

UN ROMAN D'ÉCOLE

Ou comment une classe du CO donne naissance à un roman sous la conduite d'un coach professionnel



En 2005, à Zurich, Richard Reich a imaginé le concept du roman d'école. Il s'agit de faire rédiger à des élèves, ayant quelques difficultés avec l'expression écrite, un récit commun. Une fois la situation de départ posée, il faut développer les idées et l'intrigue et aboutir finalement à un roman complet. Pour mener à bien ce travail, l'enseignant est secondé par un coach chargé de retravailler les textes et veiller à leur bonne mise en forme. Cette expérience permet de travailler tant l'expression orale (défendre ses idées, motiver ses opinions), que l'expression écrite (composer certains passages).

Ce projet était mené depuis plusieurs années en Suisse allemande, en Autriche et en Allemagne. Il a depuis peu essaimé vers la Suisse romande et un projet pilote a vu le jour en 2010 avec cinq classes, et donc cinq romans : deux dans le canton de Genève, deux dans le canton de Vaud et un en Valais, au cycle d'orientation de Crans-Montana.

Encadrée par l'écrivain et comédien professionnel Pierre-Isaïe Duc, une classe de troisième année niveau II a ainsi développé son histoire, de l'idée de base jusqu'au texte abouti. Au cours du processus, les élèves ont proposé leurs idées et suggéré des modifications lors de séances orales. Dans le cadre des cours de rédaction, ils ont rédigé individuellement les différentes parties du roman. Le fait de travailler de manière collective et accompagnée les a placés dans une dynamique de réussite. En unissant leurs compétences, ils ont réussi à palier à leurs manques en expression écrite. En effet, la recherche du mot approprié, le respect des règles de syntaxe et d'orthographe ne



sont pas toujours leurs domaines de prédilection. Peu à peu, les jeunes ont pris conscience de leur capacité à s'exprimer. Ils se sont sentis valorisés du fait que leurs idées étaient reprises par des auteurs. Eux à qui on a parfois reproché leurs difficultés rédactionnelles ont pris conscience que leur travail devenait littéraire. Comme peut le faire tout écrivain, ils ont vu combien la personnalité et l'environnement de l'auteur transparaissent dans son texte. Les romans d'école à ce titre reflètent donc les « mondes » des adolescents d'aujourd'hui.

Pour le coach, originaire de Chermignon, c'était la première expérience de collaboration littéraire avec des élèves. Il en parle avec beaucoup d'émotions et semble vraiment avoir apprécié ces moments. Franchement enthousiasmé par la démarche et par son travail avec les adolescents, il a confié quelques-unes de ses astuces pour amener les jeunes à se réconcilier avec l'écrit : « Nous n'avions aucun thème précis pour raconter notre histoire, mais je voulais avant tout partir de leurs expériences et aller de leur réalité à la fiction », raconte Pierre-Isaïe Duc. Nous avons suivi plusieurs pistes. Par exemple, lors de la première séance, nous avons travaillé sur la création d'une carte d'identité d'un personnage. Est-ce un homme ou une femme, est-il marié ou non, quel est son âge, son métier, ses hobbies, comment est sa maison, sa voiture, etc. ». L'intrigue devait être non seulement originale mais crédible. Les élèves ont donné vie à des héros cadrant parfaitement avec leur « monde », leur réalité. De ce fait, des questions de fond ont été abordées : la famille et la société, l'amour et la violence, la puberté et la sexualité, l'émigration et l'intégration ou encore l'argent et le luxe.

Lors d'une autre rencontre, Pierre-Isaïe Duc a demandé aux auteurs en herbe d'écrire une page de leur vrai journal intime, puis une page d'un journal intime fictif qui aurait pu être réel. Les élèves ont également rédigé des blagues, décrit des tableaux, parlé de leurs préférences... « Nous avons fait cela sans jamais penser aux liens qui pourraient y avoir entre les différents textes, ajoute Pierre-Isaïe. De toutes ces contributions, je préparais à la maison une mise en forme commune que je présentais aux élèves lors de la séance suivante. Le processus d'écriture a été revalorisé. Lors des dernières séances, nous avons rassemblé toute notre matière et nous avons commencé à construire notre roman, paragraphe après paragraphe. Lors de la dernière séance, nous avons travaillé sur la lecture publique du texte. » L'écrivain a abordé l'écriture d'une manière nouvelle et très ludique. De plus, il a permis aux élèves de coucher leurs émotions sur le papier. Ce fut une expérience très positive. Issu du théâtre, le coach a parfois puisé dans son expérience de la scène pour stimuler les jeunes lorsque la créativité baissait un peu. Après les huit séances communes, une des bonnes surprises a été d'avoir finalement eu plus de matériel que nécessaire.

En point d'orgue à cette fantastique aventure littéraire et humaine, les élèves ont pu faire résonner leur texte lors de la lecture publique du 25 novembre 2010 à « La Manufacture » (Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande) de Lausanne. Les auteurs, accompagnés de leur coach respectif et de leur enseignant, ont enfin présenté le fruit de leur travail, concocté à « trente » mains. Cette ultime échéance a dopé la motivation des élèves qui ont su avec brio relever le défi de captiver un public exigeant. « Je les ai trouvés top », avoue non sans fierté Pierre-Isaïe.



Les romans d'école ont également été imprimés sous forme de cahiers. Ceux-ci constituent une partie importante du projet : ils sont la preuve tangible de la réussite des élèves. L'œuvre écrite à Crans-Montana, "J'en crois pas mes oreilles", ainsi que tous les romans terminés, avec toutes les informations sur le processus de leur création, restent bien sûr disponibles sur le site internet www.romandecole.ch et peuvent y être lus.

Les cinq projets de romans d'école à Genève, dans le canton de Vaud et en Valais ont été un projet pilote. Au vu du succès rencontré, il a été pérennisé et étendu à d'autres établissements, dont trois dans le canton du Jura, deux dans le canton de Genève, deux dans le canton de Vaud et un dans le canton du Valais durant l'année scolaire 2011-2012.

UN GRAND BRAVO AUX AUTEURS DE « J'EN CROIS PAS MES OREILLES »

Mélanie Da Silva, Tanguy Meyrat, Mathias La Spina, Hugo Lampin, Aleksandar Cocovski, Malika Rigoli, Celina Schmit, Antoine Dumas, Donatella Vitale, Tiago Almeida Silva, Luka Starcevic, Nicolas Riccio, Catarina Paiva, Fabiana Freitas et Killian Barras qui ont participé à ce projet !

Cindy Nanchen, enseignante de français en 3^e année niveau II au centre scolaire de Crans-Montana